

QUATRE ÉPISODES POUR UNE CONQUÊTE : UNE HISTOIRE NORD-SUD OCCULTÉE

1^{er} épisode : catholiques et Francs à la conquête du Sud

Alors, arrivé du nord vers l'an 300 (à peu près vers l'époque où l'empereur Constantin se faisait chrétien), voici Martial qui, armé de sa foi, espère convertir à sa religion les gens de ce pays, les *pagani*, habitants de ce *pagus*, en un mot les "païens", et futurs "paysans". Le premier évêque de Limoges avait fort à faire, même secondé par Valérie, une jeune fille de la très bonne société de la cité, qui se laissa couper la tête plutôt que de donner sa main à un seigneur qui n'était pas chrétien. Dans un premier temps, le christianisme, il faut bien le dire, resta surtout cantonné dans les villes.

506 à Vouillé : Clovis contre Alaric, la lutte des deux églises

Les campagnes, du reste, se virent bientôt troublées par le déferlement de populations germaniques et toujours païennes, à la recherche de terres, Alains, Alamans, Burgondes, Huns, Vandales..., sans doute pas si féroces que cela, mais néanmoins très envahissants. Parmi eux, se présentèrent aussi les Wisigoths.

Cela faisait un moment que, semi-nomades en quête de sédentarisation, vénérant le soleil, l'eau et le feu autant que leurs ancêtres, pratiquant l'écriture et connaissant le mouvement des astres, ces savants barbares qu'étaient les Wisigoths stationnaient au nord du Danube et de la mer Noire, aux confins de l'empire romain, dans l'espoir d'obtenir une terre où se poser. Tour à tour soldats enrôlés dans son armée ou rebelles à son autorité, menaçant ou collaborant, se cherchant une place entre invasion et intégration, ils se firent bientôt chrétiens, puisque dorénavant l'empereur l'était.

Mais l'Eglise primitive de ces temps-là se frayait encore un chemin hésitant entre plusieurs voies dont les différents adeptes se livraient à de très byzantines querelles. Nous ne soupçonnons plus ce qu'elles déclenchèrent de passions. Dieu le fils était-il subordonné à Dieu le Père et à la Trinité, ce que soutenaient le prêtre Arius et ses partisans (dont l'empereur Constantin lui-même qui, à sa mort, se fit baptiser par un évêque arien) ou bien, comme l'affirmaient ceux qui se disaient "catholiques", les trois personnes, également divines, ne constituaient-elles qu'un seul